

Études d'histoire religieuse



Michel Despland, *Comparatisme et christianisme : questions d'histoire et de méthode*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, 2002, 196 p. coll. « Religion et sciences humaines. Série Faits religieux et sociétés », 17 E, 30 \$

Brigitte Caulier

Volume 70, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caulier, B. (2004). Compte rendu de [Michel Despland, *Comparatisme et christianisme : questions d'histoire et de méthode*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, 2002, 196 p. coll. « Religion et sciences humaines. Série Faits religieux et sociétés », 17 E, 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 140–142. <https://doi.org/10.7202/1006689ar>

« *Les défis de la modernité* ». Plus largement, les colonisations française, anglaise et romaine ont, chacune à leur façon, ajouté une teinte au catholicisme québécois. Avec la langue, elles ont façonné l'identité d'un peuple. Doit-on voir dans la déstructuration de l'espace religieux péniblement construit dans le premier tiers du XIX^e siècle, et qui s'accomplit sous nos yeux, un symbole du désenchantement du monde, signifiant par là que la religion ne structure plus la culture ? Grâce aux nouvelles interrogations soulevées dans ce livre, il est possible de se sentir mieux outillé pour approfondir la recherche sur la déchristianisation au Québec.

Jean Roy
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

Michel Despland, *Comparatisme et christianisme : questions d'histoire et de méthode*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, 2002, 196 p. coll. « Religion et sciences humaines. Série Faits religieux et sociétés », 17 E, 30 \$.

M. Despland nous propose un recueil de ses articles révisés sur l'émergence de l'histoire des religions en France. Ces contributions encadrent chronologiquement la période 1830-1848, traitée dans son volume *L'émergence des sciences de la religion. La Monarchie de Juillet : un moment fondateur*, paru en 1999. La première partie, de loin la plus longue, rassemble six textes portant sur la période antérieure à la Monarchie de Juillet et un dernier, faisant office de seconde partie, porte sur les années 1880.

L'auteur poursuit une réflexion générale sur la construction de l'objet d'étude en histoire des religions et prend appui, tout particulièrement, sur le cas français qui ne manque pas de se démarquer des traditions épistémologiques anglo-saxonne et germanique. M. Despland établit des comparaisons fort intéressantes et poursuit le dépoussiérage de certaines oppositions convenues comme Lumières françaises, rationalisme et romantisme allemand, tout particulièrement dans le premier chapitre intitulé *D'où vient la lumière ? De l'Orient ou de l'Occident ?* et le quatrième *Un tournant vers l'herméneutique en France en 1806 ?* L'auteur met en valeur les approches différentes qui marquent la découverte des Amériques et celle des croyances orientales. Le contact direct avec les Amérindiens a favorisé l'émergence de l'ethnologie et la définition de l'identité occidentale par l'Autre ; tandis que la philologie aura permis une découverte des religions orientales, médiatisée par les textes. Le jugement sur les croyances et les pratiques religieuses s'en trouve modifié. Le second texte révèle l'existence de l'herméneutique en France, mais appliquée à l'histoire nationale et à l'histoire de la littérature, à la différence de l'Allemagne qui investit l'approche en histoire des religions.

C'est à partir de l'itinéraire de chercheurs et de voyageurs, de culture chrétienne, que M. Despland dessine le développement des connaissances sur d'autres religions que le christianisme, et les modalités de la progression du comparatisme. Il met ainsi en parallèle Abraham-Hyacinthe Anquetil-Duperron et Jean-François Champollion ; il examine également l'attitude de Volney et consacre un chapitre au système des sciences élaboré par le physicien André-Marie Ampère qui inclut la « hiérologie ». La comparaison d'Anquetil et de Champollion fait ressortir des approches différentes dans la mesure où le premier, qui s'intéresse aux langues orientales après de premières armes en hébreu, découvre la religion d'un peuple toujours vivant : les Parsis, tandis que le second néglige la religion des anciens Égyptiens au profit de l'art car cette civilisation a disparu. Mais les deux voyagent, ils font du terrain et veulent valoriser d'autres cultures que la gréco-latine. Pour embrasser les constructions modernes de la religion, Despland choisit Volney, un des idéologues, qui a voyagé en Asie et en Amérique. Outre l'observation, Volney privilégie l'écoute des personnes qu'il rencontre mais pour lui la religion demeure « une institution fatalement pernicieuse » qui soutient la tyrannie (p. 75). Ampère intègre la « hiérologie » dans les sciences humaines et revendique une enquête historique et ethnographique « dans une vaste étude portant sur l'humanité dans son ensemble, élaborée dans une perspective de progrès indéfini et de perfectibilité du savoir » (p. 116). Toutes ces contributions s'orientent vers le refus de la hiérarchisation des religions. Elles ont été dénoncées tout particulièrement par les théologiens catholiques, mais aussi protestants, dans une moindre mesure. Elles permettraient néanmoins la constitution de connaissances importantes sur les systèmes religieux, tout particulièrement sous la Monarchie de Juillet. Malgré tout, ces recherches ne trouveront pas, en France, leur institutionnalisation universitaire et scolaire. Si l'on fonde une chaire d'histoire des religions au Collège de France en 1879, la Cinquième section à l'École pratique des hautes études (1886), qu'on se donne une revue, *Revue d'histoire des religions* (1880), et un musée à Paris, le Musée Guimet (1885), les projets d'enseignement des religions au secondaire et à l'Université échoueront. Les tenants de la laïcité comme les milieux catholiques s'y opposeront.

L'ouvrage se referme sur un texte en forme d'épilogue qui nous invite à suivre l'exemple, toujours séduisant, d'Hérodote dans son Enquête, pour « apprendre à faire l'histoire des religions ». On demeure surpris que l'ouvrage fondamental de François Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* (Paris, 1980), qui traite directement de ces questions, ne soit jamais mentionné.

Michel Despland laisse percer, au fil de ses contributions, son positionnement personnel sur l'histoire des religions et le développement présent du domaine. On le sent quelque peu nostalgique de cette ambitieuse volonté

de reconstitutions générales qui animait plusieurs des savants qu'il a fréquentés dans ses recherches. Cette attitude l'amène bien souvent à exercer une critique sévère du travail des historiens contemporains qu'il trouve trop pointillistes car enfermés sur des périodes limitées et des sociétés particulières. Ils sont trop prudents ou frileux pour s'aventurer aux comparaisons. Les philologues subissent également la même critique. Si l'on peut accepter le constat d'une certaine déperdition de créativité, on ne peut pas néanmoins écarter l'apport de ces disciplines qui ont largement contribué à déconfessionnaliser les recherches, à réintégrer l'histoire religieuse dans l'histoire sociale et culturelle et à favoriser ainsi une tolérance qui semble plus que nécessaire aujourd'hui.

D'un point de vue formel, la lecture de l'ouvrage est malheureusement heurtée par des défauts typographiques agaçants comme les espaces très irréguliers entre les caractères d'un même mot, tout au long des textes. On relève une édition rapide et peu soignée ; en témoignent des coquilles, des anglicismes (l'utilisation constante de *contre* à la place de *comparaison* ou *opposition*) et à l'occasion l'absence d'une ponctuation adéquate. Si la commodité d'un recueil s'impose d'emblée pour approcher rapidement les écrits d'un chercheur, on peut s'interroger sur sa pertinence pour des articles parus récemment dans des revues accessibles. Avec la qualité de la réflexion que mène Michel Despland, on aurait volontiers accepté de patienter et qu'il nous livre une synthèse, ou à tout le moins, un ouvrage plus articulé.

Brigitte Caulier
CIEQ/Département d'histoire
Université Laval

Robert Pichette, *Il est heureux que nous soyons ici : Les Cisterciens en Acadie, 1902-2002*, Québec, Publications MNH, en collaboration avec Les Éditions Franciscaines, France, 2002, 250 p., 25 \$.

L'année 2002 est pour l'abbaye cistercienne Notre-Dame du Calvaire à Rogersville (Nouveau-Brunswick) un anniversaire spécial à commémorer. Cent ans plus tôt, six moines sont rassemblés face au sanctuaire de l'église abbatiale de Notre-Dame de Bonnetcombe, en France, se préparant à entreprendre la traversée au Canada, plus particulièrement vers l'Acadie. Sous la direction du père Piana, ces moines fondateurs « s'apprêtent à quitter leur abbaye-mère pour aller fonder [...] une nouvelle maison de l'Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance, communément appelés Trappistes. » Ils arrivent à Rogersville à la fin octobre 1902. En 2002, les moines saisissent l'occasion pour publier un historique de ce monastère centenaire.

La tâche a été confiée à Robert Pichette, écrivain chevronné ayant déjà plusieurs publications à son compte. Bien que laïc et « de surcroît étranger